

## L'entretien du lundi : le Groupe Carré recommande d'« éviter tout systématisme » dans la conduite des cultures

05 AVRIL 2024

Les habitudes ou pratiques généralisées à toute une exploitation sont à bannir pour chercher la performance technicoéconomique sur grandes cultures, rappelle le Groupe Carré. Une évidence dont la vérité risque de se faire sentir particulièrement cette année.



Les années se suivent mais ne se ressemblent pas. « *Nous avons connu des années sèches de 2017 à 2022. Les limaces ne posaient pas de problème. Certains ont pu oublier qu'il fallait parfois s'en prémunir. Mais en ce printemps 2024, la pression limaces est énorme. Elles sont absolument partout, des labours aux parcelles de blé* » relate David Boucher, référent agronomie du Groupe Carré. Le spécialiste précise qu'en Hauts-de-France, une forte pression limace a parfois pu conduire en 2023 à ressemer trois fois du tournesol.

Ce qui l'amène à sa devise : bannir tout systématisme et adapter les



pratiques aux conditions réelles. La campagne 2024 lui donne particulièrement raison en multipliant les spécificités.

## Une hétérogénéité inédite

Sur le territoire du négoce, il observe une pression maladie extrêmement variable : « *Certaines parcelles de blé tendre sont totalement indemnes de septoriose, alors que d'autres présentent des symptômes sur toutes les « F3 »* ».

Le stade du blé est lui aussi très hétérogène au vu des semis perturbés par les conditions climatiques : « *En ce 3 avril, les blés vont de fin tallage à deux nœuds. Je n'ai jamais vu d'écart de stade aussi important. Evidemment que les dates d'intervention sont à adapter... Mais ça, c'est en théorie, puisqu'en pratique cela ne porte nulle part* » se désole-t-il.

De la même façon, fertiliser « à l'aveugle » en reproduisant le même plan prévisionnel d'années en années, sans tenir compte des reliquats en sortie d'hiver (RSH), peut conduire à des déceptions. « *Les RSH de 2024 sont particulièrement surprenants, dans leurs valeurs mais aussi dans les formes d'azote* ».

## Des reliquats d'azote surprenantes en Hauts-de-France

« *Nous nous attendions à des valeurs faibles en raison de la forte pluviométrie. Mais les RSH sont juste légèrement inférieurs à la moyenne des dernières années : 60 kg N/ha sur 90 cm pour les départements 59/62/80. La lixiviation a bel et bien été forte cet automne-hiver, mais la minéralisation encore davantage* » détaille-t-il. En cause : la douceur des températures. À noter que mars est le 10<sup>e</sup> mois consécutif de record mondial de température dans le monde, comme le souligne l'agrométéorologue Serge Zaka sur les réseaux sociaux.

Mais ce qui est encore plus surprenant, c'est la répartition des formes d'azote, selon David Boucher : « *Habituellement, les reliquats sont presque exclusivement sous forme nitrique (NO<sub>3</sub><sup>-</sup>), directement assimilable par la plante. Cette année, nous observons entre 5 et 10 fois plus d'ammonium (NH<sub>4</sub><sup>+</sup>) que d'habitude. Une des analyses montre même 5 kg d'azote par hectare et par horizon sous forme ammoniacale !* ».



En soi, cela n'est pas un problème, selon l'expert : l'ammonium pourra se nitrifier au cours du printemps pour nourrir les plantes, même si une part est susceptible d'être organisée par les micro-organismes. « *Pour moi, c'est vraiment un marqueur de mauvais fonctionnement des sols en raison de l'excès d'eau. La matière organique s'est minéralisée en ammonium mais la nitrification de cet ammonium n'a pas eu lieu comme elle aurait dû* ».

Tout cela confirme que, quels que soient les aspects de l'itinéraire technique concernés, l'adaptation permet de maîtriser les risques.

### **Le groupe Carré en quelques éléments**

- 920 000 tonnes de collecte
- 440 millions d'euros de chiffre d'affaires
- Hauts-de-France, Grand-Est, Île-de-France et Bourgogne
- Premier négoce privé de France

**Bénédicte REBENDENNE (Yvoir.fr)**